

Styles de vie et identité culturelle dans Chants de brumes de Kama Kamanda

DEDE Tho Térance* KONATE Nouho
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d’Ivoire,
Email : terencedede@gmail.com
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d’Ivoire,
Email : k.nouhos@gmail.com

Date de réception:15/04/2026	Date de révision:08/05/2026	Date d'acceptation:10/06/2026
------------------------------	-----------------------------	-------------------------------

Résumé

Les styles de vie décrivent différentes typologies de comportements sociaux – ensemble de manières d’être et de faire – des individus confrontés, dans leur existence, à des « scènes-obstacles ». De ces attitudes expérientielles et modes de vie, naissent un parcours particularisant certes, mais surtout une identité culturelle de ces corps-actants en déplacement. Dans *Chants de brumes* de Kama Kamanda, cette identité apparaît instable ; elle est en perpétuelle construction. La présente contribution, en s’appuyant sur la sémiotique des passions, la sémiotique tensive et la sémiotique des formes de vie, s’intéresse au parcours narratif et identitaire sous-tendu par une telle identité, en vue de dégager la façon dont elle produit la signifiante de l’œuvre susmentionnée.

Mots-clés : Styles de vie, identité culturelle, sémiotique de la passion, sémiotique tensive, sémiotique des formes de vie, poésie africaine.

* Auteur correspondant

Abstract :

Lifestyles describe different typologies of social behaviors – a set of ways of being and acting – among individuals who, in the course of their lives, face "challenges". From these experiential behaviors and ways of life emerges not only a unique life journey, but above all a cultural identity for those human beings interactions with others. In Kama Kamanda's *Chants de brumes*, this identity appears unstable; it is in a state of perpetual construction. Drawing on the semiotics of passions, tensive semiotics, and the semiotics of life forms, this paper examines the narrative and identity trajectory hidden by such an identity, with a view to elucidating how it produces the meaning of the aforementioned work.

Keywords: Lifestyles, cultural identity, semiotics of passion, tensive semiotics, semiotics of life forms, African poetry.

Introduction

La sémiotique, dans la perspective des formes de vie d'Alain Perusset (2020), considère l'homme comme un actant culturel en construction : il suit un mode d'identification durable pour assurer son équilibre et son existence dans la société. Cette identité personnelle fortement recherchée détermine, de manière générale, un individu et le distingue des autres membres de sa communauté. En d'autres termes, l'homme se définit essentiellement par des composantes internes et spécifiques : ses comportements, ses habitudes, ses modes de vie et de pensée. Ces référents identitaires s'inscrivent dans le temps et l'espace, lui permettent de se construire une vision singulière du monde : « tout être humain est, quant à son identité

même, tributaire de tout un réseau d'appartenance qui le précède, réseau qu'il doit assumer en vue d'établir son identité » (Clair 2002, p. 212). Dès sa naissance par exemple, la famille biologique de l'homme lui attribue, au moyen de l'éducation, des traits identificatoires – un nom de famille, un prénom, une religion, des normes, des valeurs, des modes de vie, des manières d'être et de faire, etc. - à travers lesquels il se particularise dans la société. Alex Mucchielli (1998, p. 26) quant à lui, fait remarquer que ce sentiment d'appartenance est, en partie, le résultat du processus d'intégration et d'assimilation des valeurs sociales.

La notion d'identité est consubstantielle à celle de l'appartenance, fondement de l'existence. Elle est donc, la substance à partir de laquelle l'humain se forge réellement une identité culturelle. Malheureusement, la confusion entre l'appartenance et l'identité commence, selon Michel Serres, par une grave faute de raisonnement (Serres 2003, pp. 113-118), étant donné que ces deux réalités peuvent, non seulement générer une forte tension entre le sujet culturel et son environnement immédiat, mais surtout le déséquilibrer dans la société. Deschamps et Devos avancent à cet effet : « plus l'identité sociale est forte, moins l'identité personnelle est importante, et plus l'identité personnelle est saillante, moins l'individu a besoin d'une identité sociale » (Deschamps et Devos 1999, p. 158-159). L'identité sémiologique (sociale ou personnelle) de l'homme réside dans la corrélation entre deux valences identitaires, à savoir la valence extensive (l'identité sociale) et la valence intensive (l'identité personnelle), dont la jonction crée, ici, les conditions nécessaires de l'équilibre et de l'existence sociaux. Cependant, au cours de son existence, il

rencontre souvent des « scènes-obstacles » qui le conduisent à adopter, par accumulation, combinaison ou transformation des modalités, différentes typologies de comportements sociaux pour construire progressivement son identité que les sémioticiens appellent couramment « styles de vie ».

Il semble que ces attitudes expérientielles et modes d'existence sociaux fondent l'identité culturelle de ce corps-actant en déplacement dans *Chants de brumes* de Kama Kamanda. La perspective du discours en acte prévoit l'identité culturelle du corps-actant non pas comme un être immuable et stable, mais dans un parcours permanemment en construction. La présente contribution propose donc, d'analyser, non seulement ces faits de style ou manières d'être, mais surtout d'en construire le parcours narratif et identitaire à travers une lecture sémiotique (des passions, tensives et des formes de vie). Mais avant, il convient de clarifier le concept de styles de vie.

1. Le concept sémiotique de styles de vie

Nés des phénomènes sociaux et des tendances culturelles, les styles de vie désignent « des typologies de comportements sociaux, constitués par des agrégats cohérents d'attitudes, d'actes, de points de vue, et d'énoncés, qui permettent de prévoir, sous certaines conditions, les choix et les décisions des individus qui relèvent de chacun de ces "styles" » (Fontanille 2015, p. 13). En d'autres termes, ils renvoient à des types d'acteurs sociaux positionnés selon leur manière d'agir en commun et leur manière de "vivre la règle" (Perusset 2020, p. 229), dans la mesure où ils caractérisent des corps-actants en situations, au regard des stratégies qu'ils déploient dans la quête

d'un objectif. Cette quête les conduit d'ailleurs, à adopter des "attitudes de valorisation ou de dévalorisation des scènes-obstacles" pour manifester une singularité et une forme de vie "qualifiante" ou "nue", "parfaite" ou "imparfaite", "vertueuse" ou "vicieuse" : autant de valences axiologiques des styles de vie qui donnent du sens à l'existence humaine. Il en résulte ainsi, deux manières d'être stratégiques de vivre la scène prédicative, à savoir : « une manière d'être vis-à-vis des gens, des objets et des infrastructures se trouvant dans la scène prédicative (...) et une manière d'être vis-à-vis d'un système de valeurs pris en charge par une instance tierce qu'on rapporte à la collectivité ou à la société » (Perusset 2020, p. 206).

La première, en effet, désigne des personnalités fondées sur des aptitudes à s'adapter aux situations, à savoir des manières d'être indépendantes. La seconde revalorise les manières d'être caractéristiques de situations pratiques (des identités figurant des stratégies). À partir de ces manières d'être stratégiques, Landowski distingue deux catégories de styles de vie, en l'occurrence, les styles inspirés – qui agissent sans intention communicationnelle – et les styles cultivés – ceux visant à transmettre une information à travers leurs actions –. Les individus de la première catégorie, pour persévérer, se contentent d'agir instinctivement tandis que de l'autre côté, ils conçoivent leur action comme un moyen de communiquer.

Une manière d'être en situation se laisse toujours saisir à travers l'expression d'une certaine singularité et personnalité. Or, « une personnalité n'est pas une manière d'être à l'œuvre dans des situations données, mais une manière d'être générale, pertinente à l'échelle d'une vie » (Perusset 2020, p. 203). Par

conséquent, la personnalité devient un ensemble de comportements caractérisant une personne sur le temps long comme noyau identitaire stable puisque cette personne change de manière d'être selon les circonstances. Ainsi se fonde pour l'essentiel, une personnalité équilibrée. En un mot, les styles de vie participent, de manière considérable, à la constitution des identités sociales et culturelles ; d'où la nécessité de les déterminer à la fin du parcours de vie, en raison de leur importante variabilité matricielle. En tant que modèles de vie caractéristiques des comportements sociaux, des manières d'être stratégiques, ils aident plutôt à comprendre les décisions que les individus peuvent prendre dans certaines situations. Ils aident également à comprendre les raisons profondes de leur comportement ou encore la façon dont ces individus se présentent, s'expriment pensent, etc. Ce faisant, les styles de vie, dans l'espace social, parviennent à manifester de la façon la plus spectaculaire les formes de vie (Perusset 2020, p. 246). Les styles et formes de vie ont en commun des modalités passionnelles, lesquelles participent à la constitution des identités sociales et culturelles : les identités sus-indiquées agissent sémiotiquement comme mode d'identification durable.

2. Des modalités passionnelles à la constitution des styles de vie identitaires

Les modalités passionnelles¹ constituent des prédicats modaux qui, eux-mêmes, portent sur d'autres prédicats par la surdétermination et la transformation. Ces modalités sont au cœur de la construction des styles de vie identitaires, étant donné qu'elles constituent des "passages obligés" à

l'établissement de l'identité culturelle du corps-actant en déplacement : « la reconnaissance des modalités permet de construire les premiers traits d'une identité qui, à partir d'un certain seuil, devient éthique et morale » (Perusset 2020, p. 82). La construction d'une identité sémantique et sémiologique repose fondamentalement sur la récurrence des modalités et des déterminants passionnels, qui caractérisent l'agent culturel dans son parcours discursif et existentiel. Par conséquent, ils sont des conditions nécessaires pour que les styles de vie identitaires – des rôles, des attitudes et des manières d'être - se révèlent ou adviennent dans la scène prédicative.

Pour y parvenir, il faudra tenir compte du nombre de modalités et de la nature des combinaisons (Fontanille 1999, p. 181), avant de construire véritablement l'identité modale de l'actant culturel en mouvement qui demeure dans une trimodalité : « L'actant trimodalisé (M^3) est le seul dont on peut considérer qu'il a une identité presque complète » (Fontanille et Zilberberg 1998, p. 178). L'identification durable d'un actant sujet dans son parcours de vie passe par la combinaison et l'enchaînement syntaxique des modalités passionnelles impliquées dans la prédication, en ce sens que toute combinaison modale est susceptible de produire des effets de sens passionnels, analysables comme une suite de rôles modaux réalisant progressivement un certain dispositif, dans une quête de la cohérence et de l'identité de l'être du sujet. Dans le cas d'espèce, les modalités passionnelles traduisent des conditions préalables à la production des styles de vie adoptés par l'instance identitaire au cours de sa mobilisation pratique.

Le discours poétique de Kama Kamanda, construit autour de la valeur modale de l'identité culturelle, met en lumière différentes typologies de modalités passionnelles dont l'instance énonçante fait preuve dans la prédication :

Nous voici dépossédés d'identité
Errants parmi les ombres de l'histoire
Racontant en chemin nos malheurs
Aux peuples invisibles en marche vers la liberté
(Kamanda 2002, p.151)

Dans ce poème, le sujet d'état traduit par le pronom personnel "*Nous*" connaît une transformation passionnelle par le sujet opérateur dont l'identité modale est, ici, sous entendue et présupposée. En un mot, le prédicat modal – le sujet modalisateur - est présupposé par le prédicat modalisé "*dépossédés d'identité*", traduit implicitement le pouvoir-faire ou la performance des forces de l'inhumain, c'est-à-dire les Oppresseurs. Cette instance de contrôle, absente de la scène prédicative et discursive, est, en effet, caractérisée par une modalité factuelle du pouvoir qui, non seulement l'occupe de manière exclusive et excessive, mais le conduit à modifier négativement la relation que les instances énonçantes entretenaient avec leur identité modale originelle. Le présentatif "*Nous voici*" vient corroborer la présente assertion. Au lieu de traduire ou d'annoncer les actions à venir du corps-actant, il indique plutôt le bilan amer de sa coopération culturelle avec les puissances transformatrices, en raison de l'accomplissement du prédicat "*dépossédés*". Or, la dépossession suppose préalablement une intentionnalité volitive (vouloir), cognitive ou épistémique (savoir) et agissante (pouvoir) de la part de

l'opresseur. Ces combinaisons modales sont par conséquent sous-jacentes à l'énoncé discursif.

Ainsi, la passion de l'emprise des sujets volitifs – instances dominantes – semble avoir plongé les corps-actants opprimés dans l'incomplétude totale de leur être, un défaut de l'être puisqu'ils sont disjoints de leur identité modale, pourtant essentielle à leur existence sociétale. Ce qui fait d'eux, des corps-actants non modalisés, c'est-à-dire dépourvus de toute modalité, étant donné qu'ils réagissent aux tensions sensibles et affectives qui traversent leur champ de présence. Il est clair que l'exercice du pouvoir, construis sur le principe de la relativité et de la réciprocité, obéit essentiellement à une logique transformationnelle dont l'objectif est de subvertir ou de transformer toute relation en épreuve de force, de domination et de jouissance. Le pouvoir implique des méthodes de coercition qu'un actant positionnel source exerce sans état d'âme sur un actant positionnel cible, dans une "logique de force" qui le conduit toujours à se plier à sa volonté.

Le schéma ci-dessous indique mieux le processus de transformation passionnelle du sujet d'état (**S1**) par le sujet opérateur (**S2**) :

$$\text{Tp (S2)} \quad [(\text{S1} \wedge \text{I}_m) \rightarrow (\text{S1} \vee \text{I}_m)] \rightarrow$$

Figure 1. La transformation passionnelle du sujet.

Tp (S2) = Transformation passionnelle opérée par le sujet modalisateur

S₁ = Sujet d'état

$\wedge$ = Signe de la conjonction

$\vee$ = Signe de disjonction

I_m = Identité modale (identité culturelle)

Les sujets modalisateurs (**S2**), par leur intentionnalité – le vouloir – dévoilée par ce programme narratif, désirent dominer tels des créatures dionysiaques² – des individus impétueux et conquérants –. Ils assurent cette domination au moyen d'une stratégie d'acquisition et d'expropriation de leur identité modale de laquelle se laisse paraître leur aliénation culturelle. Face à ces styles de vie farouches et oppressifs des opérateurs de la transformation modale, le sujet d'état modalisé et opprimé, éprouvant un état passionnel et une dimension affective caractérisés par la pitié et le désespoir "*nos malheurs*", se mue désormais, en sujet opérateur virtuel puisque son /vouloir/ est mis en perspective, en témoigne ce syntagme nominal "*en marche vers la liberté*". Là, les modalités passionnelles ne sont plus des conditions présumées, mais des valeurs qui définissent des rôles et des attitudes devant le monde et dans un parcours de vie, dans la mesure où l'identité modale des actants culturels aliénés est susceptible de devenir le véritable enjeu d'une quête identitaire, le lieu de manifestation des styles de vie :

Je marche parmi les ombres chargées d'histoire

Sur la terre noire de mes origines.

Sous la pyramide, j'ai retrouvé mon passé

(Kamanda 2002, p. 26)

La reconquête de la « *mémoire historique* »³ traduite par les syntagmes nominaux "*mon passé*" et "*mes origines*" demeure un enjeu pour le corps-actant épris d'une fabrique de soi et d'une identité culturelle durable. Cette reconquête, dans

le texte ci-dessus, prend en compte les modalités du type "pouvoir, vouloir, devoir et savoir". Cette variété de classe modale, caractérisée par l'emploi du verbe d'action "*marche*", conjugué au présent de l'indicatif, témoigne d'un nomadisme, considéré ici comme style de vie rythmique, scénique et de la persévérance, en raison de l'implication et de l'engagement suprême de l'actant sujet dans son parcours de vie. Or, ce style de vie stratégique adopté par le corps-actant animé ou dynamisé, semble éprouvant et exténuant. Et pour cause, les nombreuses embûches liées au régime topologique et temporel de la présence : "*Je marche parmi les ombres chargées d'histoire*". Dans ce passage, cette zone sombre créée par un corps opaque qui intercepte les rayons lumineux du soleil renvoie par translation des figures lexématiques, à "*la terre noire de mes origines*" – la terre natale est d'ailleurs synonyme de son espace culturel primaire – : "*sous la pyramide*"/"*retrouvé(r) m(s)on passé*". L'on découvre un actant-corps qui, après avoir renoué avec son passé culturel ainsi que sa forme de vie ancestrale, déborde de joie et de gaieté. Ce faisant, la reconquête des styles de vie identitaires s'avère un impératif, en ce sens qu'ils reposent sur des valeurs modales et des valences intensives et extensibles dont la cohérence et la congruence créent les conditions nécessaires d'un monde durable.

3. Valeur et valence des styles de vie identitaires

Les styles de vie s'organisent suivant des corrélations tensives entre les valences extensibles et intensives dont les valeurs modales, c'est-à-dire les modalités participant à des axiologies ou à des évaluations éthiques, permettent de définir l'identité culturelle du corps-actant dynamisé. À ce propos,

Alain Perusset déclare : « *les styles de vie procèdent des façons qu'ont les individus de participer à la vie sociale (valence extensible) et des sens que la société donne, sous le couvert de l'Opinion, à cette participation (valence intensive)* » (Perusset 2020, p. 230.). La participation des corps-actants à la vie sociale dépend fortement des typologies de comportements sociaux mises en œuvre dans la scène prédictive et des jugements de valeur qu'ils en font, avant d'adopter ou de manifester de quelconques styles de vie identitaires. Dans ces conditions, les styles de vie reposent sur des facteurs de relativité et variabilité matricielle présents dans le discours poétique de Kama Kamanda :

Je suis le roi des Bantous
Longtemps exilé parmi les siens (Kamanda 2002,
p. 11)

Le sujet opérateur, en tant qu'instance productrice des formes de vie, adopte plusieurs styles de vie stratégiques perçus grâce aux formes de la subjectivité et de l'individualité. Celles-ci se caractérisent, en effet, par la présence du déictique personnel "je", facilitant la présentation de soi. Ce déictique dévoile la vérité d'une forme de vie riche, singulière et individuante. Il révèle une forme de vie générale et ethnique que l'on retrouve dans le lexème "*Bantous*" pris, ici, comme une "catégorie du collectif". Autrement dit, la vie du sujet énonçant "je" prend tout son sens dans la forme de vie générale "*Bantous*"; d'où leur relation interdéfinitionnelle et intraculturelle. Dans cette perspective, les styles de vie stratégiques du corps-actant sont, pour l'essentiel, construites autour d'une image contrastive de soi.

D'un côté, la première stratégie qui s'offre au lecteur relève d'une image positive et valorisante de soi à travers l'emploi du syntagme nominal "*le roi des Bantous*". Cette présentation et fabrique de soi traduite par l'énoncé assertif : "*je suis le roi des Bantous*" renvoie, selon Giorgio Agamben, à une "forme de vie qualifiée", pleine de puissance et de bonheur, étant donné qu'elle indique le statut social d'une autorité transcendante et morale qui a en charge la destinée de tout un peuple (bantou). Il s'agit de l'instance énonçante elle-même. De l'autre côté, la deuxième stratégie repose sur la pitié et la compassion puisqu'elle reflète l'image négative et dévalorisante de ladite autorité morale : cette fois-ci, elle a été dépouillée de sa forme et de son style de vie royaux – sa puissance royale – par les puissances transformatrices. Il se fonde, ce faisant, durablement dans la masse : "*je suis le roi des Bantous// Longtemps exilé parmi les siens*". Ce style de vie précaire renvoie, chez Giorgio Agamben, à "une vie non qualifiée, une vie dépourvue de qualités" parce que la vie du "*roi des Bantous*" est disjointe de son objet modal, à savoir son royaume d'antan. L'on comprend alors toute l'indignation du "*roi des Bantous*", car par principe moral et éthique, celui-ci devrait garantir la liberté fondamentale des corps-actants vulnérables de son royaume et protéger les siens contre toute forme d'agression étrangère. Il abandonnera, malheureusement, son palais royal aux mains des Oppresseurs réduisant ainsi son pouvoir et son autorité.

L'éthique qui se dégage de cette présentation de soi du corps-actant dans le texte-énoncé, répond à un style de vie stratégique de la persuasion, d'un côté, et, à la revendication d'une forme originelle de vie identitaire et sociale de l'autre;

d'où l'appel implicite à la réhabilitation et au rétablissement de son autorité morale dans le royaume. Par ailleurs, la première stratégie dont le ton est revendicatif et militantiste permet, non seulement au sujet opérateur de donner une image favorable et enviable de lui-même - *roi des Bantous* -, mais aussi de dénoncer les formes de vie étrangères (la colonisation) à l'origine de la déconstruction de son royaume. La satire de cette pratique signifiante par l'instance énonçante trouve, en effet, toute son essence dans une forme globale et générale.

Le second style de vie stratégique possède, quant à lui, un caractère persuasif qui permet au sujet énonçant de se présenter à l'analyste comme une victime opprimée et anéantie par les opérateurs de la transformation. Cette situation l'amène, de gré ou de force, à séjourner en exil avec les siens pendant de nombreuses années, en témoigne l'adverbe "*longtemps*". La construction d'une image de soi relève fondamentalement d'un acte à la fois délibéré, intentionnel et stratégique de l'instance énonçante à l'intention d'un interlocuteur, présent ou absent de la scène prédictive, en vue de le persuader de son identité culturelle réelle, du moins de négocier la réhabilitation de sa dignité bafouée comme le fait remarquer le poète Kama Kamanda dans son discours. Dans cette perspective, notons que l'identité n'est pas une construction personnelle, mais un produit intersubjectif, dans la mesure où elle procède toujours d'une négociation intersubjective appelant à un monde durable axé sur la cohésion sociale.

Pourtant, cette négociation identitaire peut, souvent, prendre des styles et formes de vie autres que ceux ou celles imposé(e)s par une instance culturelle hétéronome, étant donné

qu'ils sont susceptibles de conduire les corps-actants dans un antagonisme :

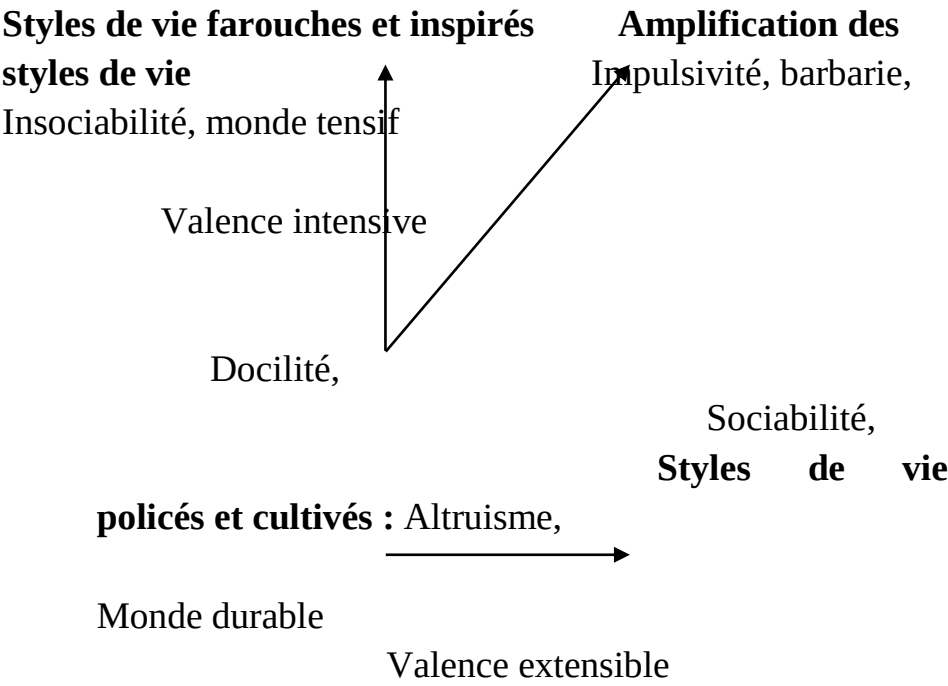
Souvent, je suis comme le Nil
Débordant de ses rives,
Puis se ressaisissant,
Je me replis et me resserre
Pour assurer la continuité (Kamanda 2002, p. 37)

Les styles de vie stratégiques adoptés par l'instance énonçante résident foncièrement dans la manière d'être et de faire de deux icônes ou figures importantes de l'imagination matérielle bachelardienne, à savoir les lexèmes "*Nil*" et "*Soleil*", variantes synonymiques de l'eau et du feu. Ils sont mis en scène par l'"actant opérateur" pour décrire certains comportements sociaux ou styles de vie. Dans le premier vers : "*Souvent, je suis comme le Nil* ", le lexème "*Nil*" améliore la présentation de soi et l'individuation du corps-actant énonçant.

En tant qu'élément de la nature, il caractérise des styles de vie ou des comportements du sujet opérateur dans la scène prédicative ; il symbole également la vie et le bonheur (des aspects de la forme de vie qualifiée). Le sujet opérateur connaît, dans le cas d'espèce, des manières d'être étrange et inhabituelle dans son comportement et dans son fonctionnement. Ici, le lexème "*Nil*" engendre deux styles de vie stratégiques marqués, d'une part, par l'impulsivité et, d'autre part, par la docilité. La première attitude traduite par le terme "impulsivité" désigne le comportement de tout individu – comme le chat rêveur, le génie, le Diogène et l'ours glouton – qui agit sous l'impulsion de mouvements spontanés, irréfléchis ou plus forts que sa volonté.

Ces "créatures dionysiaques", conduites par leurs instincts, incarnent des "styles farouches" et des "styles dits inspirés", puisque « la société n'est pas parvenue à dompter ou à policer, et qui finissent par tracer leur voie, seuls, dans un univers qui ne leur offre guère de cadre de référence » (Perusset 2020, p. 236). La seconde manière, caractérisée par la docilité, traduit le comportement des "êtres apolliniens" et des "styles dits cultivés", c'est-à-dire des individus civilisés et acculturés qui présentent « des manières d'être [...] domestiquées socialement ; des manières d'être adoptées par des individus qui conduisent leur vie ou leurs pratiques en ayant au préalable intériorisé, assimilé ou capté les règles du jeu social comme le caméléon simulateur, la guêpe, le mondain et le chien placide » (Perusset 2020, p.237).

Les adverbes "*souvent*" et "*puis*" traduisent les styles de vies subversifs du Nil adoptés par l'instance énonçante, étant donné que le lexème "*souvent*" annonce une idée de répétition alors que le lexème "*puis*" évoque plutôt une idée de succession et de continuité dans le temps. De ces deux adverbes, découlent une idée d'alternance temporelle et de variation morphologique dans les attitudes, du moins dans les manières d'être et de faire du sujet opérateur. Du point de vue valenciel, il se crée une corrélation converse : plus le Nil augmente en extensité et en quantité, plus il déborde en intensité pour "colorer éthiquement les corps-actants environnants", en l'occurrence "ses rives" ; plus l'instance énonçante et culturelle est affectée moralement, plus il déporte sa colère sur son environnement ambiant, et inversement. Le schéma tensif suivant clarifie la corrélation converse décrite plus haut :



Corrélation converse

Figure 2. Le schéma tensif de la corrélation converse

À travers ces deux modes d'existence sémiotiques, le sujet opérateur met, par conséquent, en relief deux pratiques signifiantes qui l'obsèdent énormément. Il s'agit de son ancienne forme de vie marquée par un passé colonial sombre et celle de l'avenir comme forme d'espérance. L'imposition, du moins l'implantation des formes de vie hétéronomes dans la sémiosphère africaine à travers la colonisation, fut très douloureuse pour les peuples africains, en général, et pour le poète, en particulier. Lorsque l'actant opérateur retrace ses souvenirs douloureux, il déborde de colère comme le Nil pour inonder les zones arides : *"Souvent, je suis comme le Nil// débordant de ses rives"*. Ce vers évoque la sensibilité et l'impulsivité du corps-actant qui se trouve traumatisé par le poids des événements historiques. Il ensommeille, par sa docilité, en maintenant l'équilibre de l'écosystème. Mais, une fois qu'il rencontre des "zones critiques" ou "obstacles" venant du monde extérieur comme l'invasion des forces de l'inhumain, il développe et manifeste un style de vie de la sauvagerie. Ici, le sujet énonçant adopte un style de vie propre au "caméléon" par son caractère subversif puisqu'il est susceptible de s'adapter à toute sorte d'éventualités, de situations.

Le rôle du poète se rapporte naturellement à cette réalité, à savoir être capable de dénoncer une situation et l'apaiser, la détendre pour assurer l'avenir, la continuité : *"Puis se ressaisissant,/Je me replis et me resserre/Pour assurer la continuité"*. La construction discursive de l'éthos, du moins la présentation de soi de l'instance énonçante dans son propre discours est l'expression d'un style de vie propre au snob puisqu'il apparaît sous une double façon de vivre. Dans la première façon, il lui est reconnu une tendance à

l'individualisation, car il cultive des "satisfactions réflexives et solitaires". Tourné vers lui-même, il exprime son égoïsme et accélère la fabrique de soi. Dans la seconde, en revanche, une tendance à la collectivisation lui est imputée, dans la mesure où il éprouve des "satisfactions transitives", c'est-à-dire partagées avec autrui ; d'où l'expression de son altruisme. L'instance énonçante constitue le garant d'un monde durable par ses styles de vie ou manières d'être rythmique, scénique et stratégique dans la scène prédicative ; ces styles de vie ou manières d'être construisent une personnalité équilibrée.

Conclusion

Une constante apparaît dans l'œuvre poétique de Kama Kamanda : styles de vie et identité culturelle aident à dévoiler le parcours identitaire du sujet en construction. La lecture sémiotique (des passions, tensives et des formes de vie) de *Chants de brumes*, dans la présente contribution, révèle ainsi que l'identité culturelle du corps-actant en déplacement est la somme des styles de vie stratégiques – manières d'être et de faire – que celui-ci adopte au cours de sa mobilisation pratique. Les dispositifs modaux, les gammes passionnelles, les formes de vie, les valences intensives et extensibles, caractéristiques de l'identité culturelle des sujets, assurent le développement de ces styles de vie et constituent les corrélations tensives qui créent subtilement les conditions nécessaires d'un monde durable.

Liste bibliographique

Corpus

KAMANDA Kama (2002), *Chants de brumes*. Paris. L'Harmattan.

Ouvrages

AMOSSY Ruth (2000), L'Argumentation dans le discours : Discours politique, littérature d'idées, fiction. Paris. Nathan/Hatier.

CLAIR André (2002), Sens de l'existence. Paris. Armand Colin.

DESCHAMPS Jean-Claude & DEVOS Thierry (1999), L'Identité sociale : la construction de l'individu dans les relations entre groupes. Grenoble. Presses universitaires de Grenoble.

ENTREVERNES Groupe (d') (1988), Analyse sémiotique des textes : Introduction, Théorie-Pratique (6ème édition). Paris. Presse Universitaire de Lyon.

FONTANILLE Jacques (2003), Sémiotique du discours. Paris. Pulim.

FONTANILLE Jacques (2008), Pratiques sémiotiques. Paris. PUF.

FONTANILLE Jacques (2015), Formes de vie. Liège. PUL.

FONTANILLE Jacques et ZILBERGERG Claude (1998), Tension et Signification. Hayen. Mardaga.

GREIMAS Algirdas Julien & FONTANILLE Julien (1991), Sémiotique des passions : Des états de choses aux états d'âme. Paris. Seuil.

MACE Marielle (2016), Styles : critique de nos formes de vie. Paris. Gallimard.

MUCCHIELLI Alex (1998), L'Identité. Paris. PUF, coll. « Que sais-je ? », 4^e éd.

PERUSSET Alain (2020), Sémiotique des formes de vie : monde de sens, manières d'être. Paris. De Boeck Supérieur s.a.

SERRES Michel (2003

), L'Incandescent. Paris. Le Pommier.

¹Il convient de noter que la théorie des modalités a été, du point de vue de l'histoire de la sémiotique du discours, le premier pas vers une sémiotique des passions.

² Les créatures dionysiaques telles que l'amoureux, le savant, l'oncle Sam et l'anti-dandy manifestent, du point de vue d'Alain Perusset, le désir de dominer le monde, en le considérant comme un objet à domestiquer avec leur pouvoir actoriel.

³Selon José Do-Nascimento, la mémoire historique est la représentation qu'un peuple véhicule sur les événements, les idées, les croyances, les savoirs, les pratiques et postures qui ont façonné sa trajectoire historique. En d'autres termes, elle est la vision du monde partagée d'un peuple sur les aspects significatifs de sa culture qui ont marqué son existence. (2017, p. 501-502).